

Tina Mouneimné

"Dany Laferrière : l'autodidacte et le processus de création", Benjamin Vasile, Paris 2008 : [recenzja]

TransCanadiana 5, 230-233

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Tina Mouneimné

**Benjamin Vasile (2008), *Dany Laferrière :
l'autodidacte et le processus de création.***

Paris : L'Harmattan ; 285 pages.

En quoi la posture d'un autodidacte – de celui qui a appris sans maître – est-elle significative dans la création d'une œuvre littéraire ? Quel est le lien entre l'autodidacte et le processus de création, comment ce processus se déploie-t-il dans notre société contemporaine ? C'est précisément ce à quoi cherche à répondre Benjamin Vasile¹ dans son ouvrage *Dany Laferrière : l'autodidacte et le processus de création*. L'auteur conçoit le livre en deux actes : une première partie théorico-analytique qui tentera de saisir le phénomène de la création en général sera suivie par une étude plus détaillée du processus créatif de Dany Laferrière, écrivain auquel Vasile reconnaît une capacité d'autocréation poussée.

Dans un premier temps, le chercheur articule sa problématique autour d'une approche globale interdisciplinaire qui se focalisera sur le côté évolutif du processus créatif d'une œuvre littéraire. Mais s'il s'interroge sur les conditions interdépendantes qui participent au processus de l'autoformation (actualité, société de consommation, industrialisation de l'art, saturation, surabondance, etc.), ce n'est que pour mettre en relief le parcours de l'autodidacte, de sa capacité de saisir la réalité ou encore de son indépendance. Il semblerait, en effet, que pour faire face aux deux grands critères d'évaluation esthétique de sa production créative, à savoir l'originalité et la reconnaissance publique, l'autodidacte possède ses propres moyens de parvenir.

¹ D'origine roumaine mais se réclamant d'une identité nomade, l'auteur est en train de compléter un doctorat (psycholinguistique et psychopathologie) à l'Université de Toulouse.

Voyons cela de plus près. Un sujet autodidacte créatif se caractériserait par une conscience forte de sa créativité tout en privilégiant sa liberté de faire. À son service se retrouvent par ailleurs : l'originalité, l'indépendance, la nouveauté, le goût du risque, l'énergie, la curiosité, le sens de l'humour, mais aussi l'auto-ironie et la provocation. Certains tirent également profit de leur cynisme ou encore de leur attitude narcissique (traits de caractère inhérents aux personnages).

Pour devenir un autodidacte créatif, il faut s'échapper des sentiers battus et des grands systèmes qui sont déjà là. Et pour outrepasser les règles de l'institution littéraire au moyen d'« instruments de travail » (tels que l'action d'appropriation, la transformation et la recomposition), il faut d'abord les connaître et les maîtriser.

Dany Laferrière, lui, a échappé à l'apprentissage académique, et paradoxalement, c'est ce qui l'a aidé le plus dans la vie. L'écrivain a été façonné par « l'école de la vie » et par petite ville du Petit-Goâve, mais aussi par l'errance et le voyage sans oublier le travail manuel. Laferrière argumente que les choses les plus importantes de la vie ne peuvent de toute façon s'enseigner, et que, quitter son pays est « la meilleure école qui soit » (Laferrière cité par Vasile, 33).

Pour introduire Laferrière, Vasile présente chronologiquement et diachroniquement ce qu'on a l'habitude de nommer l'« autobiographie américaine », s'interroge sur la substance autobiographique, fait des tableaux en guise de synopsis (193), passe en revue les sujets classiques associés à l'œuvre laferrienne comme l'espace (réel, onirique, les lieux évoqués, ceux de rédaction et de publication) et la notion de temps (qui semble ne pas exister pour l'écrivain), ou encore la véracité des faits contre celle des émotions², etc.

Il s'ensuit que Laferrière échappe à toute tentative d'étiquetage et prend plaisir à brouiller les pistes³. En effet, l'essentiel pour lui réside dans le style et dans la réalisation d'un univers propre qu'il puise dans l'universalité aussi bien des expériences (il a été journaliste, donc va/veut faire court dans un style simple), que des filiations revendiquées, dont l'américanité. Ce par quoi il se rallie au mythe de la réussite du self-made man. Sans oublier que la valorisation de l'œuvre laferrienne perdure par ailleurs par tout ce qu'on peut désigner de « métatextuel » : présence active et contact avec lecteur dynamique lors des conférences et des soirées d'auteurs, commentaires humoristiques, travail de réécriture (republiation)...

Après avoir contextualisé l'autodidacte et son œuvre, Vasile expose longuement le processus de création, réalité multiple et interdisciplinaire. Le lecteur peut se perdre dans les méandres de son souci de scientificité

² Nous reconnaissons la célèbre posture désinvolte de Laferrière qui dit « et puis je n'ai signé de pacte de vérité avec personne » (cité par Vasile, 51).

³ « Pendant qu'ils se demandent qui je suis, je suis déjà parti ailleurs » (cité par Vasile, 202).

lequel se traduit par un langage hermétique, n'ayant rien ou que peu à voir avec Dany Laferrière, comme par exemple dans le deuxième point de la partie sur l'interdépendance entre la créativité et l'inconscient, intitulé « Essai de concordance entre un modèle neurobiologique et le modèle psychanalytique » :

Le système réticulé serait responsable des états de vigilance et d'anxiété, tandis que l'hypothalamus, situé à la base du cerveau et dans le voisinage de la glande hypophyse, contrôle de ce fait l'activité des glandes endocrines, régule le système nerveux végétatif et, par ce biais, participe intimement aux émotions et aux différents comportements instinctifs et affectifs. (92)

Pour Vasile, le processus créatif d'une œuvre artistique est composé de phases qui s'entrecoupent et se complètent : la projection individuelle, l'identification, la préparation, l'élaboration, la vérification, la communication, la validation, la valorisation ainsi que la recréation. Par ailleurs, ce processus est un processus évolutif – il se peut que la représentation d'une œuvre telle quelle est donnée à lire diffère de l'idée primitive de son créateur. Pour appliquer son analyse théorique à un récit de Laferrière, Vasile se propose de retracer le cheminement qui a servi à la composition de *L'Odeur du café* (1991), de le reconstituer phase par phase en bien envisageant l'angle du processus de l'écriture, la progression émotive ainsi que le phénomène intellectuel.

En conclusion, rappelons que l'ouvrage *Dany Laferrière : l'autodidacte et le processus de création* est une étude de l'interaction entre un créateur et son environnement social au moyen de la diversification des perspectives créatives, surtout grâce aux sciences cognitives qui prennent fortement en compte les aspects psycho-cérébraux individuels. Si novatrice quelle soit, nous nous interrogeons sur la légitimité d'une approche tellement scientifique et systématique pour aborder un personnage hors de commun que l'est Dany Laferrière. Parler, entre autres, d'aspects « pragma-diachronique » ou « textuel-synchronique » pour décrire un récit plein de candeur comme l'est *L'Odeur du café* nous semblerait aussi peut-être quelque peu déplacé.

C'est ce que par ailleurs confirme la longue interview du chercheur avec l'écrivain placée en fin de l'ouvrage, où l'on voit bien que la scientificité n'est pas le souci premier de Dany Laferrière. Interrogé par exemple sur les raisons qui l'ont poussé à l'écriture, il répond sur un ton détaché que « c'est une bonne école de la vie pour soi », mais qu'il « conseille aux gens de ne pas écrire » (243).

L'auteur démontre que pour Dany Laferrière, l'autodidaxie devient une stratégie indispensable : sa vision de fond de la littérature, de la situation créative, serait comprise plutôt comme moyen d'ascension sociale, donc un moyen pour la réalisation d'un but ultérieur (un nom de société, être « à la tête d'une petite entreprise de dix romans », 197), et non un but en soi.

Influencé par la psychologie, la sociologie, la psychanalyse ou encore par la neurobiologie, Benjamin Vasile recherche une cohérence thématique et stylistique, une approche interdisciplinaire susceptible de fournir un modèle global d'analyse, qui couvrirait aussi bien le créateur que l'environnement de la création. Mais il se rend compte aussi de ses propres limitations, de l'imperfection des moyens utilisés car toute tentative de compréhension de la créativité se limite ainsi à un angle de vue préétabli, fragmentaire et non-exhaustif. Au final, le processus de création littéraire ne comporte pas de structure linéaire organisée chronologiquement, mais sa manifestation relève plutôt de l'émergence chaotique des phénomènes. Malheureusement ou heureusement, certaines choses demeurent indépendantes de la volonté du créateur et ce n'est pas finalement sûr qui crée quoi. En effet, à qui appartient le processus créatif : à la conjoncture socioculturelle, à l'institution, au talent de l'écrivain, au lecteur ?

Il est indéniable que le personnage que Dany Laferrière a le plus créé, c'est lui-même. Pour conclure cette réflexion sur les autodidactes et leur acte créatif, citons Vasile :

[...] les créateurs confirmés sont des individus autonomes, capables de rompre avec une certaine inertie épistémologique qui est celle des acquis humains dans un domaine donné, mais aussi de résister aux pressions des différents systèmes sociaux (professionnels, industriels) qui se veulent normatifs et harmonieux. (242)